

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 28 (1960)
Heft: 6

Artikel: Retour au moyen-âge
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

coeur, c'est déjà recevoir. La joie qu'on en éprouve vaut la plus belle des récompenses.

— Et que dire de l'affection sincère qui dissipe les affres de la solitude?

— Et la charité d'une âme toujours tolérante, compréhensive?

— Et la générosité, le désintéressement, l'effacement de soi pour que l'autre triomphe?

— Aimer, il n'est plus question de la couleur des cheveux, ni de celle des yeux, ni de la longueur des jambes ou de la finesse de la taille puisque ce sont des âmes qui s'aiment et non pas seulement des corps!

Une voix, timidement, se fit entendre:

— N'y a-t-il vraiment pas parmi nous de petites annonces qui seraient écrites avec modestie et la plus totale sincérité?

— Oui! reconnut la douairière d'une voix importante.

Elles firent toutes silence en levant des yeux interrogateurs vers la vieille.

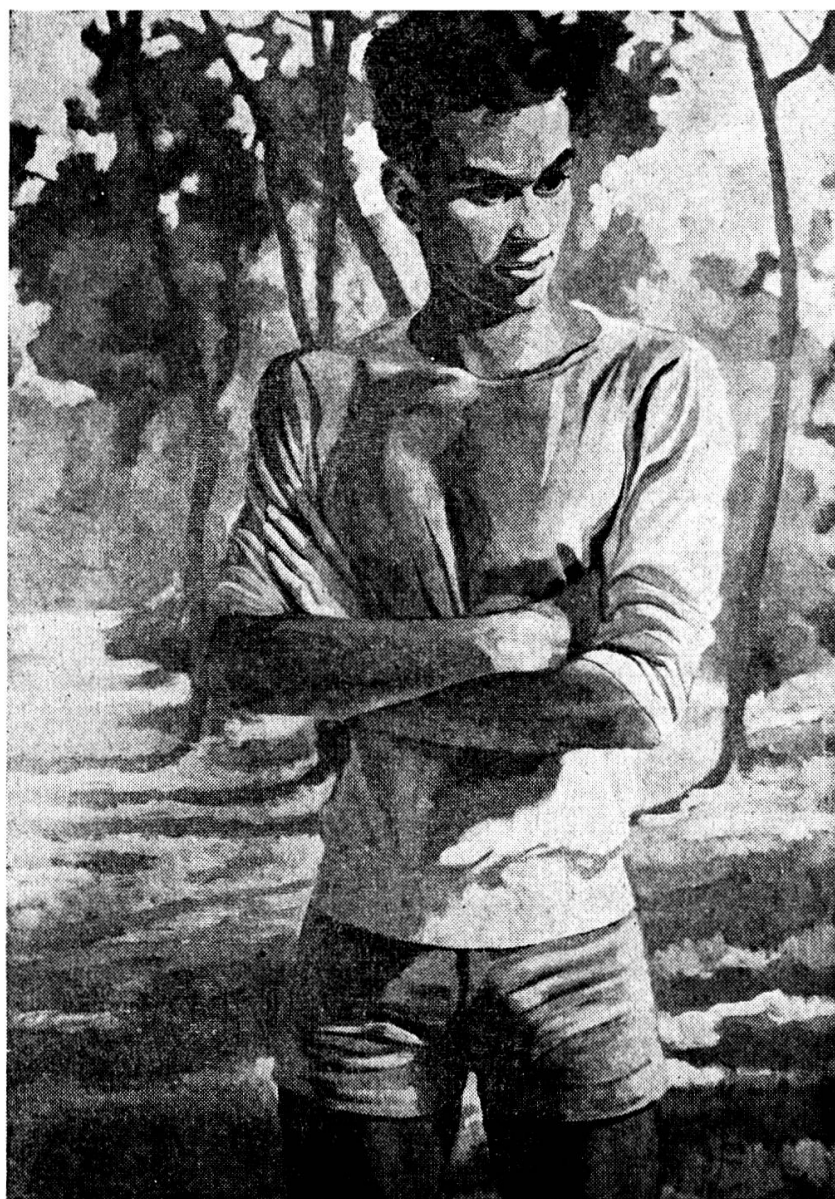
— Oui, il en existe quelques-unes, fort heureusement. Mais celles-là occupent dans le ciel une place de choix. J'ignore tout de leur destin. Cependant, je ne serais pas étonnée si on m'apprenait un jour qu'elles serviront d'exemples à celles que les hommes, dans un monde meilleur, seront appelés à rédiger.

Retour au Moyen-âge:

A l'occasion du dénouement de l'affaire Chessman, un grand hebdomadaire français a publié un article de Marcel Aymé sur certains aspects des prisons américaines. Les faits qu'il a relatés, concernant notre minorité, méritent d'être retenus. Ils sont d'autant plus tristes que l'Amérique se vante d'être un pays qui respecte les DROITS DE L'HOMME. Que penser en lisant le récit de Marcel Aymé sur sa visite à la «fameuse» prison de l'état de Californie à San Francisco?

Etant à San Francisco, j'ai visité la fameuse prison de l'Etat de Californie. On m'avait bien dit qu'il s'agissait d'une prison modèle, mais je n'avais pas d'entrain à y aller voir. M'étant plutôt laissé traîner, j'ai été émerveillé, mieux, ému. A l'intérieur de la vaste enceinte où il n'y avait aucun gardien, les prisonniers vaguaient librement et sans uniforme. Ayant un certain nombre d'heures de travail à accomplir par semaine, ils s'en acquittaient quand il leur plaisait, le reste du temps circulant à leur gré, devisant, lisant ou écrivant dans la bibliothèque, jouant au football, écoutant des disques, imprimant un journal qu'ils rédigeaient aux-mêmes, fumant autant qu'ils voulaient, n'ayant qu'à pousser une manette pour qu'un appareil automatique leur fournit le tabac gratuitement. Le colonel commandant la prison, qui nous pilotait, serrait, au passage, la main d'un prisonnier, échangeait avec un autre une parole amicale et était visiblement très aimé de ses pensionnaires. Et à San Quentin, plus de racisme. Blancs et noirs mêlés dans le travail et hors du travail avaient oublié la couleur de leur peau. Ces gens qui avaient été, pour la plupart, de très dangereux malfaiteurs étaient maintenant détendus,

confiants, pleins de gaieté, pour la première fois de leur vie. A aucun moment je ne me suis senti gêné en leur présence. Je n'ai même pas surpris chez quelqu'un d'entre eux un regard malveillant ou un signe d'agacement, ce qui eût été naturel à l'égard d'un visiteur. Une seule catégorie de prisonniers était traitée avec rigueur. Comme nous passions devant une porte fermée, le colonel a annoncé d'une voix dure et son regard s'était fait dur: «Ici, ce sont les invertis qui occupent chacun une cellule et n'en sortent pas.» Je dois le dire, j'ai été froissé. Je suis d'un pays où la pédérastie est non seulement admise, mais choyée, honorée. Et je suis sorti de San Quentin en songeant qu'il n'est pas de prison modèle qui n'ait son enfer. Là-bas, c'était le quartier des invertis et celui des condamnés à mort où Caryl Chessman travaillait avec une volonté ardente à étirer le fil de sa vie.



Mario de Graaf, Amsterdam